

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Lundi 21 et mardi 22 mai 2012
Ciné-concert *Dracula*

Dans le cadre du cycle *Monstres et vampires*
Du 21 au 25 mai 2012



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle *Monstres et vampires*

Cinq films, c'est plus qu'il n'en faut pour se faire une idée des rapports que le cinéma muet et la musique ont entretenus ; cinq films qui ressortissent tous au même genre, celui de l'horreur.

Cet appariement entre musique et horreur est né avec l'expressionnisme allemand, avant-garde de la première vague européenne, qui montre non plus le réel par l'œil objectif de la caméra mais tel que les protagonistes le ressentent. Murnau a sous-titré son *Nosferatu* « une symphonie de l'horreur » et l'époque est à la recherche d'un cinéma musical, c'est-à-dire où la forme et le rythme engendrent le scénario plutôt que le contraire. La partition que Hans Erdmann (1882-1942) composa en 1922 pour *Nosferatu* est perdue. Elle a été reconstruite en 2007 par Gillian B. Anderson d'après la *Fantastisch-romantische Suite* d'Erdmann, laquelle serait tirée de la musique du film. D'autres estiment que la *Suite* constitue au contraire toute la musique du film et qu'Erdmann aurait pour le reste compilé des thèmes existants. Ce qui est sûr, c'est qu'elle était précédée durant les projections par l'ouverture de l'opéra de Heinrich Marschner *Der Vampyr* (1828). Il n'est pas indifférent que, même pour une partition commandée, un compositeur comme Erdmann ait utilisé des morceaux d'œuvres connues des spectateurs : la musique n'est pas seulement assujettie au film. Parfois, ce dernier peut à son tour devenir illustration d'un air populaire, sur le principe du clip vidéo.

Par sa musicalité visuelle, *Nosferatu* a inspiré un nombre considérable de partitions. The Silent Orchestra (qui signe la musique des éditions DVD américaines) utilise en 2000 des sons naturels déformés électroniquement pour créer des leitmotive, mêlés de pastiches romantiques. Cette tension entre passé et contemporain rejoue la dispute initiale des premières musiques originales de films : entre « pot-pourri » de citations et invention pure. Ainsi de la partition (perdue) du *Golem* de Wegener en 1920, due à Hans Landsberger. Un journaliste anonyme de l'époque évoque « une vie symphonique propre, loin des pots-pourris. Landsberger ne parle pas un langage populaire, il a créé un poème symphonique grandiose qui conjugue l'harmonie contemporaine avec les instrumentations anciennes. » Aljoscha Zimmermann (1944-2009), dont la musique, composée en 2002, accompagne souvent les éditions vidéographiques du film de Wegener, assumait d'être « un innovateur ancien et un conservateur assez jeune » et de faire le « lien entre l'ère du muet et aujourd'hui ». Il illustra plus de trois cents films. Aux États-Unis, le cas du *Dr Jekyll and Mr Hyde* de John S. Robertson sur une musique originale d'Hugo Riesenfeld est exemplaire. Le film est d'abord découpé par caractères (« par exemple sentimental, pastoral, dramatique, pesant, menaçant et même banal », indique Riesenfeld). À chacun de ces caractères correspondent des centaines d'extraits musicaux classés dans une « *Kinothek* ». Puis, en cabine de projection, le « compositeur » teste avec un pianiste les meilleurs enchaînements. C'est le pot-pourri rationalisé et industrialisé. Dernière possibilité, l'absence de musique. À l'ère du parlant, Tod Browning ne commanda pas de partition pour son *Dracula*, seuls les génériques de début et de fin sont illustrés par le *Lac des cygnes* de Tchaïkovski et l'ouverture des *Maitres chanteurs de Nuremberg* de Wagner. Le reste du film ne comprend pas de musique *off* mais l'on y entend les « pop » et « clac » de la bande-son d'époque, craquements que notre oreille s'est habituée à écouter, depuis les recherches concrètes et électro, comme une musique en elle-même, la plus pure peut-être : l'infini du silence matérialisé.

Éric Loret

LUNDI 21 MAI – 20H
MARDI 22 MAI – 20H

Ciné-concert *Dracula*

Film de **Tod Browning**
Musique de **Philip Glass**

Philip Glass, claviers
Kronos Quartet
David Harrington, violon
John Sherba, violon
Hank Dutt, alto
Jeffrey Zeigler, violoncelle
Michael Riesman, direction et claviers
Dan Dryden, design sonore

MERCREDI 23 MAI – 20H

Ciné-concert *Spark of Being*

Re-imagine Frankenstein

Film de **Bill Morrison**
Musique de **Dave Douglas**

Dave Douglas, trompette
Keystone
Marcus Strickland, saxophone jazz
Pete Rende, *fender rhodes*
Brad Jones, contrebasse
Gene Lake, batterie

JEUDI 24 MAI – 20H

Ciné-concert *Le Golem*

Film de **Paul Wegener**
Musique de **NLF3 & Erik Minkkinen**

Nicolas Laureau, guitare, claviers, voix
Fabrice Laureau, basse, claviers, voix
Mitch Pires, batterie
Erik Minkinen, voix, guitares préparées

MARDI 22 MAI – 20H

Ciné-concert *Dr Jekyll and Mr Hyde*

Film de **John S. Robertson**
Musique de **Zone libre**

Zone libre
Serge Teyssot-Gay, guitare
Marc Sens, guitare
Cyril Bilbeaud, batterie

VENDREDI 25 MAI – 20H

Ciné-concert *Nosferatu*

Film de **Friedrich Wilhelm Murnau**
Musique de **Turzi**

Romain Turzi, guitare, clavier
Judah Warsky, clavier
Lois, basse, percussion
Lori Schonberg, percussions, générateurs et manipulation de bande

LUNDI 21 MAI – 20H
MARDI 22 MAI – 20H

Ciné-concert *Dracula*

Dracula, The Music and Film

Film de **Tod Browning**, États-Unis, 1931, 78 minutes, Universal Pictures
Musique originale de **Philip Glass**

Philip Glass, claviers
Kronos Quartet
David Harrington, violon
John Sherba, violon
Hank Dutt, alto
Jeffrey Zeigler, violoncelle
Michael Riesman, direction et claviers
Dan Dryden, design sonore

Fin du ciné-concert vers 21h20.

Dracula, le film

Réalisation : Tod Browning.

Scénario : Garrett Fort, d'après le roman de Bram Stoker et la pièce de théâtre adaptée par Hamilton Deane et John L. Balderston.

Production : Carl Laemmle, Jr. et Tod Browning.

Distribution : Bela Lugosi, David Manners, Helen Chandler, Dwight Frye, Edward Van Sloan.

© 1931, 1999 Universal Studios. All Rights Reserved.

Cette première adaptation « officielle » et sonore du roman de Bram Stoker paru en 1897 fut l'œuvre d'un metteur en scène trop longtemps sous-estimé, qui défraya la chronique avec des films inclassables, jouant à la fois sur le registre du réalisme et du fantastique, de l'imaginaire et de l'horreur, de l'angoisse et de la poésie : Tod Browning (1882-1962), dont la biographie elle-même semble le fruit d'une étonnante fiction. Échappé à l'âge de six ans, en 1888, d'un collège de sa ville natale de Louisville (Kentucky) pour suivre un cirque ambulant, il en devient l'un des clowns. Arrivé en 1914 à Hollywood pour y faire une carrière de comédien, il est engagé comme assistant de D. W. Griffith sur *Intolerance* (1916), travaille comme scénariste et signe sa première réalisation en 1917. Après une série de films noirs et de drames sentimentaux, il entre à la Metro Goldwyn Mayer où il se taille une belle réputation dans le domaine du film fantastique, à telle enseigne qu'il sera surnommé l'« Edgar Poe du cinéma ».

Tourné en 1930, *Dracula* est le premier film du genre produit par la firme Universal, qui s'en fera durablement une spécialité. Dans son premier film parlant, *The Thirteenth Chair* (1929), Tod Browning avait confié un petit rôle d'inspecteur de police à son futur interprète du rôle de Dracula : Béla Lugosi. Ce choix n'est pas le fait du hasard, l'acteur hongrois – exact contemporain du réalisateur, installé aux États-Unis depuis 1921 – ayant déjà incarné le comte vampire à Broadway en 1927, dans une adaptation théâtrale du roman par Hamilton Deane et John Balderstone, reprise avec succès sur nombre de scènes américaines. Si le film se ressent par moments – et un peu lourdement – de cette origine théâtrale, il est transfiguré par la qualité inventive des truquages (comme la chouette traversant une fenêtre pour se transformer en femme vampire) et la splendide lumière de Karl Freund (1890-1969), le chef opérateur des deux grands films de Murnau *Tartuffe* et *Le dernier des hommes*, émigré aux États-Unis où il réalisera à son tour deux films fantastiques, *La Momie* (1932) et *Les Mains d'Orlac* (1935).

Le bric-à-brac granguignolesque propre à ce genre cinématographique se transmue alors en cauchemar de terreur poétique, ce qui fit écrire à une journaliste du magazine *Pour vous* que « ce film a un pouvoir démoniaque » (1^{er} octobre 1931). Mais ce pouvoir démoniaque est surtout distillé par l'interprétation hallucinée de Béla Lugosi, lequel s'identifiera au rôle du comte Dracula – même à travers de *remakes* de plus en plus caricaturaux (de *Dracula's Daughter* – 1936 – à *Abbott and Costello Meets Frankenstein* – 1948) – d'une manière si absolue et convaincue qu'il sombrera dans la démence et terminera ses jours en hôpital psychiatrique, le 10 août 1956, sans perdre toutefois quelque lucidité : quand on lui proposa, pour se distraire, d'installer dans sa chambre un récepteur de télévision, il repoussa l'offre avec superbe en déclarant : « On m'explique que je suis

fou parce que je crois que je suis le comte Dracula, mais le monde extérieur que vous me proposez, la société qui m'entoure sont beaucoup plus absurdes et beaucoup plus fous que moi... » Trait d'humour qui fait pendant à l'une de ses rares répliques dans le film de Tod Browning, quand on lui présente un verre de vin : *« I never drink... wine »* (« Je ne bois jamais de... vin »). Suprême affront pour un vampire... On a longtemps entretenu une légende selon laquelle le dernier visiteur venu s'incliner sur la dépouille mortelle de Lugosi aurait été accompagné, jusqu'à sa sortie de l'hôpital, par une énorme chauve-souris qui aurait silencieusement disparu dans la nuit, une fois la porte ouverte...

François Porcile

Dracula, la musique

Philip Glass est bien connu pour ses bandes sonores de films, pour son habileté à planter un décor, en quelques accords répétés, délicatement modulés. Ce talent singulier a séduit plus d'un cinéaste, de Hollywood et d'ailleurs. Citons parmi d'autres Martin Scorsese, Stephen Daldry, Andrew Niccol ou encore Woody Allen. Aussi, lorsqu'en 1998 on s'apprête à rééditer *Dracula* (1931) dans la collection Classic Monsters, c'est tout naturellement vers lui que se tournent les studios Universal pour composer une musique originale. Le chef-d'œuvre de Tod Browning en était en effet jusque-là dépourvu – seule l'illustration sonore des génériques de début et de fin était précisée, le premier avec un extrait du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski, le second avec l'ouverture des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner. Si les uns mettent cet oubli sur le compte de la grande dépression qui sévit alors, ou d'une technologie encore trop balbutiante pour être rentrée dans les mœurs, d'autres avancent l'hypothèse d'une volonté du réalisateur : en n'utilisant aucune musique, Tod Browning aurait compté sur l'inimitable accent hongrois du grand Béla Lugosi pour donner au film son ambiance sonore immédiatement reconnaissable.

C'est également le parti que Philip Glass a pris en se contentant, pour toute formation, d'un quatuor à cordes – en l'occurrence le Kronos Quartet. Au reste, *Dracula* n'est pas la première musique de film de Philip Glass en association avec le Kronos Quartet : leur toute première collaboration, en 1985, autour du film *Mishima* de Paul Schrader, a donné naissance au *Quatuor n°5* du compositeur.

« [Dracula] est un classique, écrit le compositeur. J'ai eu le sentiment que la partition se devait de refléter l'atmosphère de cette fin du XIX^e siècle – et le quatuor m'a paru être le choix le plus efficace et le plus évocateur en ce sens. J'ai voulu à tout prix éviter les gestes trop flagrants que l'on associe généralement aux films d'horreur. Avec le Kronos Quartet, nous sommes parvenus à mettre en relief les différents plans émotionnels du film. »

S'ouvrant sur la scansion répétée d'accords tragiques – qui résonnent aussi bien comme une annonce du drame que comme les trois coups frappés avant le lever de rideau –, la partition de *Dracula* joue avec les codes du genre. Alternant clins d'œil au muet, commentaires de l'action et ponctuations quasi décoratives d'une scène (avec au passage quelques tableaux hautement romantiques et sentimentaux : ceux du château, de l'orage ou du brouillard londonien en particulier), Philip Glass offre à l'image un contrepoint sonore qui, plus qu'il ne la soutient, la charge d'une énergie quasi magnétique. C'est à la fois une œuvre fleuve, poétique, sombre et contrastée, et une musique qui se laisse par moments oublier. Pour mieux nous surprendre ensuite.

Jérémie Szpirglas

Management de production

Directeur de production Kronos Quartet : Laurence Neff

Responsable de production Pomegranate Arts : Doug Witney

Design sonore : Dan Dryden

Responsable de tournée : Jim Woodard

Les concerts de Philip Glass et du Philip Glass Ensemble sont produits et planifiés par Pomegranate Arts.

www.pomegranatearts.com

Management et publication de Philip Glass : Duvagen Music Publishers Inc.

www.duvagen.com

Management pour le Kronos Quartet : Kronos Performing Arts Association

www.kronosquartet.org

Philip Glass

Né à Baltimore (Maryland), Philip Glass est diplômé de l'université de Chicago et de la Juilliard School. Au début des années 1960, il étudie avec Nadia Boulanger à Paris pendant deux ans ; dans le même temps, il gagne sa vie en transcrivant la musique indienne de Ravi Shankar en notation occidentale. À son retour à New York, il applique ces techniques orientales à sa propre musique. En 1974, Philip Glass a déjà à son actif de nombreux projets importants et innovants : il compose beaucoup de nouvelles musiques pour son groupe, le Philip Glass Ensemble, et pour la Mabou Mines Theater Compagny qu'il a cofondée. Cette période culmine avec la pièce *Music in Twelve Parts*, suivie de l'opéra *Einstein on the Beach*, créé avec Robert Wilson en 1976, repris en 2012. Depuis *Einstein*, Philip Glass a élargi son répertoire jusqu'à inclure des musiques d'opéra, de danse, de théâtre, pour ensemble de chambre, pour orchestre, ainsi que des musiques de films. Sa partition pour *Kundun* de Martin Scorsese lui vaut une nomination aux Oscars, tandis que celle de *The Truman Show* de Peter Weir est récompensée par un Golden Globe. Sa musique pour le film *The Hours* de Stephen Daldry, nommée aux Oscars, aux Golden Globes et aux Grammy Awards, a été récompensée par la British Academy of Film and Television Arts (BAFTA) dans la catégorie « Musique de film ». Les films *The Illusionist* (*L'Illusioniste*) et *Notes on a Scandal* (*Chronique d'un scandale*), acclamés par la critique, sont sortis en 2006 : *Chronique*

d'un scandale a valu à Philip Glass une nomination aux Oscars pour la meilleure musique originale. En 2004 a été créée *Orion*, fruit d'une collaboration entre Philip Glass et six autres artistes de renommée internationale pour l'ouverture des Jeux Olympiques d'Athènes de 2004, ainsi que son *Concerto pour piano n° 2* (*After Lewis and Clark*), avec l'Ohama Symphony Orchestra. Les dernières symphonies de Philip Glass (*Septième* et *Huitième Symphonies*) sont créées en 2005, respectivement par le National Symphony Orchestra au Kennedy Center for the Performing Arts de Washington et par le Bruckner Orchester Linz à la Brooklyn Academy of Music. 2005 est aussi l'année de la création de *Waiting for the Barbarians*, un opéra inspiré du livre de J. M. Coetzee. L'hommage de Philip Glass au leader spirituel Sri Ramakrishna – *The Passion of Ramakrishna*, pour orchestre – est créé en 2006 à l'Orange County Performing Arts Center de Costa Mesa (Californie). Philip Glass est très actif au cours des années 2007 et 2008 : il présente ainsi plusieurs partitions très attendues, dont *Booking of Longing* et un opéra sur la fin de la guerre civile intitulé *Appomattox*. En avril 2007, l'English National Opera et le Metropolitan Opera remontent *Satyagraha*, donné à New York en avril 2008. Parmi ses récents projets de musiques de films, mentionnons une partition pour le film *Le Rêve de Cassandre* (*Cassandra's Dream*) de Woody Allen et un documentaire sur Ray Kurzweil, *Transcendent Man*, projeté pour la première fois en avril

2009. Le dernier opéra de Philip Glass, inspiré de la vie et du travail de Johannes Kepler et commandé par la ville de Linz (Autriche) – capitale européenne de la culture en 2009 – et par le Landestheater Linz, est créé en septembre 2009 à Linz, et repris en novembre 2009 à la Brooklyn Academy of Music. Achevée en 2011, la *Symphonie n° 9* a été créée à Linz en janvier 2012 par l'Orchestre Bruckner ; sa création américaine a eu lieu au Carnegie Hall de New York le 31 janvier 2012, dans le cadre du 75^e anniversaire du compositeur. La création européenne de la *Symphonie n° 10* aura lieu en France à l'été 2012.

Kronos Quartet

Depuis presque quarante ans, le Kronos Quartet poursuit une vision artistique originale, mêlant esprit d'exploration et volonté de diversifier le répertoire et les emplois du quatuor à cordes. Dans cette voie, il est devenu l'une des formations les plus applaudies d'aujourd'hui, interprétant des centaines de concerts à travers le monde, faisant paraître plus de quarante-cinq enregistrements et commandant plus de sept cent cinquante œuvres et arrangements pour quatuor à cordes. Partie intégrante du travail de Kronos, une série de collaborations approfondies le lie sur le long terme avec les grands compositeurs de son temps, notamment les Américains Terry Riley, Philip Glass et Steve Reich ; l'Azéri Franghiz Ali-Zadeh ; le Polonais Henryk Górecki ; l'Argentin Osvaldo Golijov. Ses partenaires à

travers le monde compte le virtuose chinois du *pipa* Wu Man, la chanteuse Bollywood de playback Asha Bhosle, la chanteuse de gorge inuite Tanya Tagaq, les rockers mexicains Café Tacuba, le vocaliste azéri Alim Qasimov ou le songwriter américain Tom Waits. En 2011, ses membres ont reçu simultanément les prestigieux Prix Polar Music et Avery Fisher.

La longue liste des récompenses de l'ensemble comprend également en 2004 un Grammy Award dans la catégorie « Meilleure interprétation de musique de chambre ».

Organisation à but non lucratif basée à San Francisco, la Kronos Performing Arts Association se consacre à l'aide aux jeunes musiciens et compositeurs à travers la création, l'interprétation et l'enregistrement de nouvelles œuvres.

Michael Riesman

Compositeur, chef d'orchestre, claviériste et producteur de disques, Michael Riesman est directeur musical de l'Ensemble Philip Glass. Il a dirigé l'enregistrement de nombreuses œuvres de Glass, dont *Einstein on the Beach*, *Glassworks*, *The Photographer*, *Songs From Liquid Days*, *Dance Pieces*, *Music in Twelve Parts*, *Passages*, *Orion* et *Book of Longing*, sans oublier la majorité des bandes originales de films signées par le compositeur – *Koyaanisqatsi*, *Mishima*, *Powaqqatsi*, *The Thin Blue Line*, *Anima Mundi*, *Une brève histoire du temps*, *Candyman*, *Kundun*, *The Truman Show*, *Naqoyqatsi*, *The Fog of War*, *Secret Window*, *Taking Lives*, *Undertow*, *Roving Mars*, *The Illusionist* (*L'Illusionniste*) et *Notes on a Scandal* (*Chronique d'un scandale*). Il joue du

piano sur la bande originale de *The Hours* (une nomination aux Oscars), et il a également enregistré une version pour piano solo de cette partition, ainsi que deux disques d'arrangements pour piano solo de musiques de films de Glass : *Dracula* et *Philip Glass Soundtracks*. Son travail de direction d'orchestre sur *The Photographer* et *Kundun* lui a valu deux nominations aux Grammy Awards. En tant que pianiste, il s'est produit avec le Chicago Symphony Orchestra, le Milwaukee Symphony et de nombreuses formations majeures. En tant que chef d'orchestre, il a dirigé le Los Angeles Philharmonic, l'Orchestre Philharmonique de Bergen, l'Orchestre de Chambre de Stuttgart et le New York Philharmonic.

Il a dirigé et joué sur des albums de Paul Simon (*Hearts and Bones*), Scott Johnson (*Patty Hearst*), Mike Oldfield (*Platinum*), Ray Manzarek (*Carmina Burana*), David Bowie (*Black Tie/White Noise*) et Gavin Bryars (*Jesus' Blood Never Failed Me Yet*). Son propre album, *Formal Abandon* (Rizzoli), est le résultat d'une commande de la chorégraphe Lucinda Childs. On lui doit par ailleurs la musique de films comme *Enormous Changes at the Last Minute*, *Pleasantville* (1976) et *Signé : Lino Brocka* de Christian Blackwood. Il a fait ses études au Mannes College of Music de New York et à Harvard, où il a soutenu sa thèse. Il a enseigné dans cette même université ainsi qu'à SUNY Purchase. Michael Riesman a été compositeur en résidence aux festivals de Marlboro et de Tanglewood, où il a dirigé ses propres œuvres.

Dan Dryden

Dan Dryden fait partie de l'Ensemble Philip Glass depuis 1983. Il a mixé plusieurs concerts du groupe, dont *The Photographer*, *Einstein on the Beach* (1984, 1993), *Koyaanisqatsi* (live), *Powaqqatsi* (live), *La Belle et la Bête*, *Les Enfants terribles* et *Hydrogen Jukebox*. Il a également travaillé avec Lloyd Cole, Laurie Anderson, Ravi Shankar et les Raybeats (pour n'en citer que quelques-uns). En studio, il a participé à l'enregistrement de *The Photographer*, *Satyagraha* et *Mishima*, mais on peut aussi l'entendre sur les disques d'autres artistes. Il a joué un rôle central dans la préservation des Healing Machines créées par l'artiste et inventeur du Nebraska Emery Blagdon entre 1954 et 1986.

Et aussi...

> **DOMAINE PRIVÉ JOSHUA REDMAN**
DU 15 AU 18 JUIN

VENDREDI 15 JUIN, 20H

Axis Saxophone Quartet

Joshua Redman, saxophone
Mark Turner, saxophone
Chris Potter, saxophone
Chris Cheek, saxophone

SAMEDI 16 JUIN, 20H
SALLE PLEYEL

Joshua Redman, saxophone
Brad Mehldau, piano

DIMANCHE 17 JUIN, 16H30

Double Trio

Joshua Redman, saxophones
Matt Penman, contrebasse
Reuben Rogers, contrebasse
Brian Blade, batterie
Gregory Hutchinson, batterie

LUNDI 18 JUIN, 20H

Elastic Band Revisited

Joshua Redman, saxophones
Sam Yahel, claviers
Brian Blade, batterie

> **DANS LE CADRE DU FESTIVAL**
DAYS OFF, DU 30 JUIN AU 9 JUILLET

LUNDI 2 JUILLET, 20H

A Brian Eno Celebration!

Apollo : For All Mankind

Musique de **Brian Eno, Daniel Lanois**
et **Roger Eno**
Film de **Al Reinert**, 1983

Mondkopf « Eclipse »
(Ambient Live Show)
Icebreaker & BJ Cole

MERCREDI 4 JUILLET, 20H

Steve Reich

Clapping Music
Cello Counterpoint
Piano Phase/Video Phase
Nagoya Guitars
New York Counterpoint
2x5 (création française)

Steve Reich
Bang on a Can All-Stars

www.daysoff.fr

> **SPECTACLE JEUNE PUBLIC**

MERCREDI 30 MAI, 15H

Contes japonais

Collectif Gestes Sonores
Delphine Brual, contes, corps et
improvisations sonores
Olivier Lagodzki, trombone, musique
électro-acoustique, jeux d'objets

> **JAZZ À LA VILLETTE,**
DU 29 AOÛT AU 9 SEPTEMBRE

Les places sont maintenant en vente.
Découvrez toute la programmation sur
www.jazzalavillette.com

> **SAISON 2012/2013**

Ouverture des réservations.
Places à l'unité pour les concerts et
activités à partir du mardi 29 mai, 12h.